

## **Un JE(U) du fil entre le monde réel et spirituel De la recherche d’identité au dévoilement de l’intime**

### **A GAME of Thread between the Real and Spiritual Worlds From the Search for Identity to the Unveiling of the Intimate**

*Inès MESSAOUD (Inesart)*

*Docteure en arts plastiques et science de l’art*

*Chercheuse – Artiste, France.*

#### **Abstract**

Working on the idea of intimacy represents, for me, an opening to another space, another world. It is the passage of the soul to the beyond, a spiritual escape from the material world to an immaterial universe. Through my artistic performance "Emerging from My Cocoon," I shared my personal experience. It is a non-verbal dramatization of a dialectical experience seeking to reveal a part of oneself, based on reserve and escape. It symbolizes two parallel worlds that meet and intertwine, born from a connectivity and sometimes a balance between two converging and diverging imprints. This connectivity is represented in my artistic work by an electric wire that tells a story, embodies an individuality, an identity, a destiny. This electric wire can also be seen as an invisible thread, a symbol of an energy flow, linking the real and spiritual universes through an invisible connection.

*« Notre identité ne serait pas découverte, mais construite – et construite par nul autre que nous-mêmes. » (Claude Romano, 2020, 13)*

**C**hacon de nous porte en soi une ou plusieurs histoires enfouies dans sa mémoire, difficiles à dévoiler. Révéler, divulguer des événements profondément personnels nécessite parfois de l'acceptation et de l'audace. Mettre en lumière une partie intime de notre existence implique souvent un risque et une opportunité. Ce risque est celui de la vulnérabilité vis-à-vis des autres, car la peur du jugement complique et accable l'expression, rendant difficile de trouver les mots justes pour les transmettre à autrui. C'est aussi une occasion, une opportunité de renforcement personnel, de mettre en lumière une source de douleur, ou de manquer de courage pour partager une partie de nos souvenirs qui reflète souvent nos peines, nos combats et nos luttes. La révélation peut parfois déclencher des émotions difficiles à surmonter.

Partager une expérience intime peut ressortir certaines émotions et conduire à une meilleure compréhension de soi. Ces moments intimes façonnent nos vies et influencent nos perceptions et par extension nos comportements. S'accepter et révéler des souvenirs personnels demande parfois de la résilience pour alléger le poids de certaines émotions douloureuses. Parler de son intimité permet de sortir d'un silence lourd et ouvre la voie à une meilleure compréhension de soi et des autres.

Chacun de nous a une manière unique de s'exprimer et de transmettre une partie de ses expériences et émotions. Il s'agit simplement de trouver le bon moyen de communication et de connexion. Partir d'une expérience personnelle, ressentie au fil des années, peut aider à débloquer des pensées intimes complexes.

Mon histoire a commencé avec ma recherche de la matière, en particulier avec les fils électriques. C'est l'histoire d'un fil qui représente mon individualité et mon identité, existant au plus profond de moi-même, et racontant mon autre moi. Un fil qui m'attire, m'envoûte et m'incite à explorer les méandres de mon inconscient, à percer, à dévoiler et à révéler l'intime. Il dépasse les apparences, fait partie intégrante de mon esprit et associe profondément le réel et le spirituel. Ce fil constitue alors le fil de mes pensées, de mon existence. Il « est quelque chose de très simple : juste une ligne dans l'espace. Mais c'est aussi quelque chose de très complexe » (Georges Didi-Huberman, 2013, 38). Il devient ainsi l'incarnation de ma destinée et le fil de ma vie. Il me permet d'être et de devenir. Il dégage une charge émotionnelle, créant une interaction vivante entre nous. Un rapport bilatéral s'est développé depuis la genèse de mes recherches. Une intimité s'établit entre nous, il me représente, m'incarne, raconte l'innommable et me raconte. Il est souvent la voix de mon inconscient. À travers mes créations, je me découvre sempiternellement, j'échappe à la finitude et je frôle l'éternité.

Transformer une œuvre d'art en une carte d'identité est une forme d'interrogation de l'inconscient, un questionnement, voire une échappatoire. Cela consiste à éveiller, sensibiliser, appréhender d'autres univers et parfois même à déformer certaines réalités. C'est une transformation, un déplacement ou même une transgression d'un instant capté qui forme une complémentarité entre le subjectif et l'objectif. Cette tempête d'émotions et ce débordement intérieur révèlent l'énergie nécessaire pour générer une nouvelle vision créatrice.

## 1. La genèse du détournement des fils électriques

L'origine de mon intérêt pour le détournement des fils électriques remonte à une période où je passais souvent devant des ateliers d'électriciens, ce qui est toujours le cas aujourd'hui. Une phrase de Dubuffet me venait fréquemment à l'esprit : « riches en bouts de fils et menus débris de poussière » (Jean Dubuffet, 1957, 508). Je me sentais alors comblé par mes fils, la matière était abondante et la création s'offrait à moi. Les inspirations étaient nombreuses et variées, fluctuant au gré de la multitude de fils à ma disposition. Parfois, il est souhaitable « de sortir de son chemin pour trouver des matériaux inhabituels, car la découverte est amusante et le produit fini sera absolument unique<sup>1</sup> » (Del Pitt Feldman, 1972, 22).

La participation des gens ordinaires dans mon aventure artistique est évidente, lui conférant ampleur et humanité. Un simple observateur devient ainsi un participant. En me fournissant des déchets, des fils laissés après l'installation de l'électricité dans leurs maisons, mes voisins deviennent, en partie, une source de matière première, complices inconscients de mes intentions créatives.

Ces résidus, sans utilité particulière et considérés comme des déchets impropres à la consommation, retrouvent une nouvelle vie grâce à mes recherches. Ils sont intégrés dans mes futurs projets artistiques, transformant ainsi leur existence. Ces déchets, inutiles pour certains, trouvent avec moi, ou d'autres artistes, une seconde chance de vie et d'activation. L'inutile devient essentiel dans ma quête créative.

Mon rôle est de faire renaître les fils électriques, leur offrant une seconde chance. Les multiples actes de transformation leur donnent une nouvelle forme, une autre fonction, les faisant renaître comme le Phénix<sup>2</sup> de ses cendres. La simple "réanimation" de ces fils entre

---

<sup>1</sup> "It is desirable sometimes to go out of your way to find material that is unusual because exploring is fun and the finished product will be totally unique."

Del Pitt Feldman, « Crochet, Discovery and Design, An innovative craftswoman shows you how to design and create new fashion artistically- without pattern », 1972, Etats-Unis, Éditions de Doubleday, page 22.

<sup>2</sup> Phénix : le phénix est porteur d'une histoire qui m'a beaucoup touchée, sa légende reflète sa force, qui est une régénération par soi, ses cendres. « Un oiseau...demeure en Inde. A son sujet, Physiologique déclare que lorsqu'il a vécu cinq cents ans, il pénètre dans une forêt plantée d'arbres appelés libans et que là, il emplit ses ailes des douces senteurs des menus rameaux de liban qu'il en rapporte. Au mois de mars ou d'avril, il construit un bûcher en entassant ces brindilles, puis il volette au-dessus du bûcher, tourné vers le soleil, de telle sorte que par le battement de ses ailes, le bûcher s'embrace ; et c'est de cette manière qu'il se brûle lui-même en ce lieu. Et de la cendre, l'oiseau renaît identique à lui-même, entièrement rajeuni, au troisième jour. ». Michel Pastoureau rajoute aussi que « Le Phénix...meurt peu à peu, mais au bout de trois jours, il renaît de ses cendres, retrouve sa jeunesse et des ailes encore plus belles. Symbole de résurrection... ».

mes mains a une signification et un intérêt conséquent pour moi. Je deviens alors le "ré-activateur", le révélateur, le sauveur de ces fils rejetés et condamnés à une mort certaine. Une compréhension et une empathie mutuelle se sont créées entre eux et moi. Cette coopération est une régénérescence, ressuscitant ces fils par mon action. Une sensation de gratitude m'envahit en les voyant reprendre vie.

À travers le choix de ce matériau, mon but est de lui accorder une autre dimension, non nécessairement esthétique. « Toute création spirituelle est dépendante de la matière. Sans elle, il n'y aurait pas de transmission possible. Dans cette collaboration de la matière avec l'esprit réside le mystère de l'art » (Gisèle Grammare, 2016, 103). La spiritualité est une partie intégrante de mon travail de recherche. L'esprit transcende la laideur et confère à ces rebuts une nouvelle beauté, une autre perception. Faire revivre ces fils crée en moi une attache, une harmonie ; ils résonnent en moi, je les retrouve, les adopte, eux qui étaient perdus dans cette société où la consommation règne. J'éprouve une affection profonde pour cette matière première ignorée, rejetée par certains.

Les déchets acquièrent une valeur que peu de gens conscientisent. Ce rien, ce néant devient un support riche en possibilités. J'ai trouvé l'utilisation des matériaux de récupération tellement intéressante qu'ils acquièrent pour moi de nouvelles qualités : « la matière apparaît maintenant comme hors du temps et de l'espace, dotée de qualités plutôt que réduite à des quantités » (Vahé Zartarian, 1998, 35).

Les préjugés concernant l'appropriation des matériaux délaissés ne résistent parfois pas à l'épreuve des faits. Un résidu n'est pas une œuvre d'art en bronze, une matière durable. Cet aspect me semble absurde et mérite d'être discuté. J'essaie de revoir, de nuancer et de refonder cette hypothèse. Je m'approprie cette idée, la redéfinis et en souligne les limites.

On peut se demander alors en quoi la noblesse du matériau améliore l'intention et la réalisation de l'œuvre. Peut-être que mon choix de cette matière est pauvre en qualité esthétique et tactile, mais il m'incite néanmoins à la réflexion et à l'interrogation. Ces fils m'ont fascinée et m'ont offert un nouveau regard plein de questionnements sur leur nature. « La matière, cette donnée de base sur laquelle nous nous appuyons tous, est un guide

---

Pierre de Beauvais, Guillaume le Clerc, Richard de Fournival, Brunetto Latini, Corbechon ; « *Bestiaires Du Moyen Age* » ; mise en Français Moderne et Présentés par Gabriel Bianciotto ; édition Stock/Moyen Age ; 1995 ; Paris ; Pages : 27 et 28.

Michel Pastoureau, « *Bestiaires Du Moyen Âge* », édition du Seuil, Paris, 2011, page 173.

infaillible. À condition de la suivre jusqu'au bout, et d'oser descendre dans les abîmes qui s'ouvrent sur le chemin » (Vahé Zartarian, 25). Je suis guidée, propulsée par cette matière pleine de vertus insoupçonnées ; je la suis "aveuglément", elle se crée à travers moi. Une communion, un échange entre ces fils et moi s'imposent. Nous sommes intrinsèquement liés ; je leur donne vie et ils me réalisent.

Un sentiment d'étrangeté m'a envahi lors du ramassage des fils électriques, car j'ai perçu une conversation, une collaboration entre mon esprit et mes mains pendant leur assemblage. Cette réalité matérielle et concrète a le pouvoir de parler à mon âme, je la dote de qualités spirituelles que peu d'autres peuvent percevoir. Elle incarne un paradoxe révélant son unicité et le fondement de mon questionnement.

Cette correspondance m'a permis de saisir le potentiel énergétique de ces fils. La notion de renouvellement est essentielle, permettant d'exister dans un temps non soumis à la finitude. Rien ne meurt, tout se recrée et se régénère à l'infini. La conversation entre moi et la matière est durable, et je lui confère la capacité de ne jamais s'interrompre. L'échange est permanent, intense et exigeant. Dans mon imaginaire, cet acte de récupération personnifie les fils, me poussant à aller au-delà de leur apparence muette. J'ai interrogé, cherché et analysé le potentiel de cette matière. Je devais les convaincre de dialoguer entre eux, de s'intégrer, de se mélanger et de se lier. Les fils, comme les hommes, devaient s'appréhender, se connaître et collaborer pour avancer. Ce dialogue était nécessaire ; ils devenaient des alliés, s'assemblaient et se nouaient. Ils ne parlaient pas le même langage : certains étaient malléables et flexibles, d'autres raides et bornés. Ils formaient un microcosme avec leurs codes et personnalités, qui s'intègrent ou parfois se révoltent.

Cette communication ambivalente entre rapprochement et espacement des différents fils, toujours connectés, instaure une relation entre moi et eux, et entre eux-mêmes. Tous ces échanges sont basés sur l'affect, l'attachement et la considération de la matière. Ce dialogue est vivifiant, passionné et profond, échappant ainsi à la superficialité et à l'hypocrisie. Seul l'échange honnête et vrai coexiste dans l'univers que j'ai créé avec mes fils. Ils sont mon monde, à l'écart de la réalité ; je les ai choisis en faisant abstraction des autres personnes qui m'entourent. Je me reconnais en eux. Une sensation familière et un lien d'amitié se nouent, me remplissant d'ondes positives. Une atmosphère de sérénité, de paix et de quiétude révèle mon

univers. Cette sensation chaleureuse, pleine de complétude, d'union, de tendresse et de réconfort précède et conditionne ma création, lui donnant une individualité et un sens uniques.

Je n'ai pas échappé à certaines critiques, voire même à des railleries. Mon choix de matériaux a généré de l'incompréhension, des réflexions négatives et des sarcasmes. Mes détracteurs n'avaient pas perçu la richesse que je voyais dans cette matière première. J'ai voulu prouver à ceux qui voyaient en ces fils une matière pauvre, modeste et non conventionnelle, l'originalité qu'ils portaient, l'esthétique qu'ils incarnaient et surtout les possibilités créatrices inhérentes à mes fils. À mes yeux, ils sont fascinants. Leur pauvreté est révélatrice de leur ingéniosité et de l'imagination nécessaire pour les transformer en éléments de création.

Ma rencontre avec ces fils est une coïncidence consciente, un mélange entre l'insaisissable et la projection et la mise en œuvre. En effet, « la matière conduit naturellement à l'immatériel, c'est-à-dire à l'esprit, sans qu'il soit besoin de recourir à des principes occultes ni à des spéculations ésotériques » (Vahé Zartarian, 3). Ce sentiment bouleverse le pragmatisme de la raison, le transforme et le complète, devenant ainsi le moteur de la création. Un détournement conduit rapidement à l'acte de créer, c'est la voie la plus rapide. « Tout détournement, plus ou moins chargé de violence interne, tend directement ou indirectement à être créateur » (René Passeron, 1996, 165). Cet orage et ce débordement intérieur révèlent l'excitation et l'énergie nécessaires pour générer la vision créatrice. Ce détournement modifie l'essence d'un objet tout en préservant son existence : « il s'agira tout d'abord de préserver les objets dans leur existence, de maintenir et garantir une intangible réalité ontologique et, simultanément, de les modifier dans leur essence » (Miguel Egaña, 2005, 30).

L'aspect formel de "l'objet" consiste à régénérer les fils, à transformer leurs utilités traditionnelles et conventionnelles afin de revendiquer un aspect plus contemporain, loin des normes de fonctionnalité conçues par le commun des mortels. Pablo Picasso interprétait ainsi cette pensée : « on n'employait aucun élément dans son sens littéral, mais toujours hors de son contexte habituel, pour produire un choc entre la vision originelle et sa nouvelle définition » (Elke Buchholzbeatezimmermann, 1999, 86). Le peintre traduit à travers ces propos une transformation intense et complète de l'objet à l'état brut vers une version différente, améliorée, enrichie par l'artiste. Une démarche qui nécessite un éloignement de la réalité.

La création devient une transgression des conventions et des fonctions. Elle passe par la mort de la fonctionnalité primaire des fils pour faire naître d'autres détournements artistiques. « Transgresser [...] s'agit d'un acte qui engage son auteur et qui est susceptible de susciter une riposte » (Dominique Berthet, 2022, 109). Mes fils provoquent une décharge électrique métaphorique, "ce choc" est l'essence même du détournement, du passage de l'aspect basique et simple de la matière vers l'ouverture du champ des possibles au-delà du sens commun. Le recyclage des fils leur procure un nouveau pouvoir, une originalité et une préciosité qui dépassent l'entendement. « Il doit y avoir en tout détournement, même marqué d'un signe ascendant, et surtout s'il est créateur, quelque chose qui relève du délit » (René Passeron, 1996, 164). Je transgresse alors la fonction de la matière pour générer une créativité plus riche et abondante. La fonction primaire du fil est annihilée pour lui donner une position importante dans l'œuvre créée, il en est le fondement et même l'essence.

Mes intentions artistiques s'éloignent de l'utilité de la matière. Entre mes mains, les différents matériaux trouvent une nouvelle fonction et un nouveau sens, je restitue leur âme et ils incarnent mon esprit. La réciprocité est essentielle dans mes visions et mes projections artistiques.

En opposition à René Passeron qui affirme que :

« toute création, avec ou sans détournement, passe par quelque offense à l'étant. Et l'art, au sens plus large, peut déterminer son champ par cette affirmation qu'en lui, l'offense à l'étant (qui peut aller jusqu'à l'offense à l'être, d'où les réticences des théologiens scolastiques devant la notion de création humaine), du fait qu'elle est créatrice, et placée paradoxalement dans l'axe de la *rectaratio factibilium*, est un bien » (René Passeron, 165)

J'accorde à l'objet originel une valeur, une action du détournement qui ne passe pas par la ridiculisation de l'objet. Cette problématique a été posée par d'autres artistes. Pour ma part, je définis la notion "d'offense à l'étant" comme une restructuration de l'objet, de sa fonction, de sa forme et de son sens. J'use du détournement avec des fils électriques, les libérant du carcan où ils étaient enfermés. Je cherche dans ces fils ordinaires des moyens d'expression extraordinaires, brisant ainsi leurs fonctions restrictives et usuelles pour en faire une nouvelle matière, une nouvelle raison d'être.

Ce détournement, qui « permet de produire quelque chose d'inédit et d'insolite, une création nouvelle » (Dominique Berthet, 2021, 122), peut sembler très limité à certains, mais constitue pour moi un défi artistique. Je conscientise mon attirance pour ces fils, une connexion s'est établie entre eux et moi. L'échange est permanent, la complémentarité

évidente. Ce n'est plus une simple communication mais une communion, qui permet de créer des œuvres pleines d'originalité et d'ingéniosité. La magie réside dans la métamorphose d'une matière triviale en une création, parfois, provocante et originale. L'aspect brut des fils est transcendé, détourné dans un but purement artistique, leur valeur est inestimable.

J'ai donc décidé de focaliser mon art sur ce matériau, m'appropriant les fils, et voulant que tout commence et finisse avec eux, comme dans un éternel retour. Mon choix semblait absurde sur l'instant, mais finalement, le défi était de diviser cette étrangeté qui heurtait mon esprit pour en venir à bout.

Comment puis-je les présenter d'une manière qui me pousse à me dévoiler ?

## 2. Le choix du fil dans un je(u) d'identité

Pendant mes années d'études en spécialité tissage, j'ai développé une passion pour les fils électriques et réalisé de nombreux travaux autour de cette matière. Cet engouement pour la diversité et la variété des fils est devenu obsessionnel. D'ailleurs, la légende de la princesse Siling Chi<sup>1</sup> m'a accompagnée pendant mes recherches, sa découverte du fil de soie étant parallèle à ma prédilection pour les fils électriques.

Selon Del Pitt Feldmanil, il faut « trouver le fil adapté à votre sensibilité artistique particulière<sup>2</sup> » (Del Pitt Feldman, 1975, 35). Après une longue recherche expérimentale et des réalisations où des fils de différentes épaisseurs étaient mélangés avec divers supports, formes (bidimensionnelles et tridimensionnelles) et couleurs variées, mon choix s'est finalement fixé sur les fils électriques à cœur métallique. C'était alors la naissance d'un nouveau rapport avec cette matière, une sensibilité unique, ayant une autre dimension sculpturale et un usage totalement différent. Les fils électriques, habituellement utilisés pour l'alimentation du courant électrique et la transmission des informations numériques, ont été intégrés par moi dans un champ artistique complexe, aboutissant à la réalisation d'œuvres authentiques et significatives.

---

<sup>1</sup>*La princesse «Siling Chi»*: «[...] Dans les temps merveilleux de la légende, cette souveraine prenait sous un murier le thé lorsque se détacha un cocon et tomba dans sa tasse, en voulant l'extraire, son ongle accrocha un fil, elle tira pour s'en libérer et à son grand étonnement, le cocon se déroula tout entier[...] ».

Un documentaire de François Gall et Alain Cazuc, *Des trains pas comme les autres, Pékin et la route de la soie*, édition vidéo France, Télévision distribution avec le soutien de CNC, 2008.

<sup>2</sup>“*Find yarn suited to your particular artistic sensitivity.*”

Del Pitt Feldman, “*The Crocheter’s Art, New dimension in Free Crochet*”, édition Tomas Nelson and Sons Ltd, Great Britain 1975, page35.



Mes fils, les "Solides Souples", incarnent des caractéristiques diverses et opposées, reflétant ma propre personnalité, oscillant entre deux tempéraments totalement divergents. Ils sont à la fois souples et flexibles, mais également difficiles à manipuler.

Au fil des années de créations artistiques, « je trouve des matériaux qui me donnent juste la bonne impulsion pour démarrer un projet flambant neuf<sup>1</sup> » (Del Pitt Feldman, 1972, 22). Seuls ces fils me parlaient vraiment, créant une communication tactile. La dynamique entre moi et ces fils est devenue un véritable jeu de construction, « ce matériau parle avec une voix calme<sup>2</sup> » (Del Pitt Feldman, 18).

La matière a instauré un dialogue, une conversation. Une interaction vivante s'est développée entre moi et les fils, une écoute partagée libérant la puissance vitale générée entre nous. Depuis le début de mes recherches, un rapport bilatéral s'est créé.

Quand les fils étaient entre mes mains, je perdais toute notion du temps, entrant dans une autre dimension. Le fil du temps est la continuité du passé, du présent et du futur. C'est un axe temporel, débutant dans le passé, s'étendant dans le présent et se projetant dans l'avenir. Le « fil du temps » est, pour moi, un vrai fil d'Ariane<sup>3</sup>, concentrant mon attention, me guidant et

---

<sup>1</sup> "I find materials that give me just the right impetus to start a brand-new project."

Del Pitt Feldman, "Discovery and Design, An innovative craftswoman shows you how to design and create new fashion artistically- without pattern", 1972, édition Doubleday page 22.

<sup>2</sup> "This material speaks with such a quiet voice"

Del Pitt Feldman, "The Crocheter's Art, New dimension in Free Crochet", op.cit, page 18.

<sup>3</sup>Ariane : « Cette fille de Minos et de Pasiphaé s'éprit de Thésée, venu en Crète, et lui fournit le fil qui permit au héros athénien de ne pas s'égarer dans les couloirs sinueux du Labyrinthe et de tuer le Minotaure. Enlevée par Thésée, Ariane fut, selon la tradition la plus courante, abandonnée sur l'île de Naxos, une des Cyclades. Dionysos l'y découvrit endormie et l'épousa, lui offrant pour ses noces une couronne d'or, qu'il plaça par la suite au nombre des constellations.

Histoire du mythe : Le mythe d'Ariane a été exploité surtout depuis le XVI<sup>e</sup> siècle par des compositeurs, soutenus il est vrai par des librettistes qui étaient parfois des écrivains de renom. Des opéras sont nés, dans lesquels Ariane sert souvent d'illustration au thème de la femme séduite et abandonnée, et rendent aussi compte de la sensibilité amoureuse, du goût et des usages aux époques moderne et contemporaine. Ainsi, à l'occasion du mariage de François Gonzague avec Marguerite de Savoie, Claudio Monteverdi fait représenter en opéra, *Ariane à Naxos*, qui suit les grandes lignes du mythe, mais il y joint des chœurs et surtout achève son œuvre par une fin heureuse, celle du mariage de Bacchus-Dionysos avec Ariane qui consacre le triomphe de l'amour voulu par Vénus...comme celui des époux auxquels l'œuvre était destinée. Au XVII<sup>e</sup> siècle, des compositeurs s'intéressent encore à la fille de Minos, et, au XVIII<sup>e</sup> siècle, Friedrich Haendel fait représenter une *Ariane à Naxos* en 1734 à Londres. C'est à Massenet qu'on doit en France un opéra, *Ariane*, sur un livret de Catulle Mendès, époux de Judith Gautier, la fille de Théophile Gautier. En Allemagne, Richard Strauss compose une *Ariane à Naxos*, dont le librettiste n'est autre que l'écrivain Hugo von Hofmannsthal. Cet opéra représenté en 1912. Sur le monde burlesque, les préparatifs et les répétitions d'une comédie à ballets se mêlent à la représentation elle-même ; les personnages mythiques, avec ceux de la *commedia dell'arte*. Richard Strauss s'est amusé à pasticher les compositeurs d'opéras Monteverdi jusqu'à Wagner, en passant par Mozart. Curieusement Ariane a suscité d'autres opéras parodiques et bouffes au XX<sup>e</sup> siècle, notamment *l'Abandon d'Ariane*, de Darius Milhaud, représenté en 1927, n'est pas sans subir les influences du dadaïsme et du surréalisme. Les écrivains ont été surtout inspirés par les épousailles d'Ariane et de Dionysos qui symbolisent la résurrection et la lumière dans

m'empêchant de me perdre dans les méandres de mes émotions et pensées, variant plastiquement au gré de mon intention créative. La référence au mythe d'Ariane, qui « offrit un fil à Thésée, grâce à ce fil, Thésée s'orienta dans le labyrinthe [...] » (Carlo Ginzburg, 2010, 7), montre l'importance du fil qui « nous aide à nous orienter dans le labyrinthe de la réalité et des traces » (Carlo Ginzburg, 7). Parfois, j'aimerais arrêter le temps, à la manière de Pénélope qui tissait et défaisait son œuvre dans l'attente de son époux Ulysse.

Mon fil a une personnalité, un caractère, un visage, un statut. Cette personnification facilite le dialogue entre les différents fils et moi. Une osmose continue s'est installée entre nous. Une attraction magique me retient, rendant impossible de m'éloigner de mes fils électriques. Ces fils, prolongements de mon esprit, associent profondément le réel et le spirituel. L'action de mes mains sur la matière transcende les recherches plastiques, l'inspiration est mon guide. Je deviens alors Arachné<sup>1</sup> défiant les divinités, me plaisant à jouer, tisser, construire et déconstruire mon œuvre. Mes fils sont mes instruments, et je deviens la fileuse qui défie Athéna.

Une intimité s'établit entre mes fils et moi, ils me représentent, m'incarnent et racontent mon histoire avec ses bonheurs et ses contrariétés. L'artiste Chiharu Shiota, lors de l'exposition « Tisser des liens, à fleur de peau<sup>2</sup> », exprime ce ressenti : « Toute mon œuvre

---

une folie joyeuse, après les souffrances de la jeune femme abandonnée par Thésée. Nietzsche a aussi magnifié le côté dionysiaque du mythe à travers la danse séductrice d'Ariane qu'on retrouve dans certaines danses crétoises qui symbolisent par leur rythme et les figures qu'elles construisent le labyrinthe dans lequel Ariane se perd et se retrouve. Ce labyrinthe, lieu des obscurités dont souffre le monde, a trouvé des images plus aimables dans les dessins des jardins au XVI<sup>e</sup> siècle et il est au cœur de l'expression "le fil d'Ariane", ce fil que la jeune femme utilisa pour sortir de sa prison aux multiples sentiers et impasses : le fil d'Ariane est l'image de la raison qui toujours triomphe. »

Joël Schmidt, « *Dictionnaire de la Mythologie Grec et Romaine* », édition Larousse 2005 (première édition Larousse –Bordas 1998), Paris, pages 23 et 24.

« ...Pendant trois ans, elle les a bernés, prétextant qu'elle devait préparer le linceul de Laërte, père d'Ulysse. Puis tissant le jour, elle défaisait la nuit son ouvrage »

Homère, « *l'Odyssée* », chapitre chant XIX (la cicatrice), édition Magnard, Paris, 2013, page 66.

<sup>1</sup>Arachné : « Une jeune fille de Lydie, fille d'Idmon de Colophon, ville réputée pour ses teintures de pourpre, excellait dans l'art du Tissage. Elle en vint même à se vanter de l'emporter sur Athéna, fileuse accréditée de l'Olympe. La déesse releva le défi. Mais Arachné tissa une pièce d'étoffe où étaient figurées les amours des dieux olympiens avec une telle adresse qu'Athéna ne put rien y trouver à reprendre. Sa colère n'en fut pas moins vive. Elle déchira l'ouvrage de sa rivale, frappa cette dernière, tant et si bien que la malheureuse, remplie de terreur et mortifiée, se pendit à l'aide d'une corde. Arachné la métamorphosa alors en araignée. Certains mythographes modernes ont émis l'hypothèse que cette légende se rapporterait à quelque rivalité entre le commerce des tissus athéniens et celui des articles textiles provenant de Lydie. »

Joël Schmidt, « *Dictionnaire de la Mythologie Grec et Romaine* », page 21.

<sup>2</sup>« *Tisser des liens, à fleur de peau* » : L'exposition est la continuité de la présentation initiale de mars 2013 « *tisser des liens, au fil du temps* ». Elle se distingue de la précédente par l'affect qui prédomine La myriade d'œuvres, de messages, de destinées s'intègre dans cette présentation par le biais de plusieurs artistes

porte sur la mémoire [...] Les fils sont tissés l’un dans l’autre, ils s’enchevêtrent. Ils se déchirent. Ils se dénouent. Ils sont comme un miroir des sentiments [...]¹ ». Ce lien est profond, intense et varie au gré de mes souvenirs et émotions. Les fils deviennent une autre incarnation de mon être, révélant ma vérité absolue, parfois déconcertante. Ils disent l’innommable, souvent exprimant les paroles de mon inconscient. À travers mes créations, je me découvre sans cesse, échappant à la finitude et frôlant l’éternité. Magdalena Abakanowicz précise :

« Entre moi-même et la matière, il n’y a pas d’outil comme intermédiaire. Je la choisis avec mes mains. Je la forme avec mes mains. Mes mains lui transmettent mon énergie. En traduisant une idée en une forme, elles transmettront toujours quelque chose qui échappe à la conceptualisation. Elles montreront l’inconscient.² »

Ainsi, cette matière existe en moi. Cela peut sembler absurde, mais cette matière palpable devient immatérielle, dépassant les apparences et faisant partie intégrante de mon esprit. Elle constitue alors le fil de mes pensées, de mon existence, incarnant ma destinée, le fil de ma vie. La matière prend le rôle des Moires³ dans la mythologie, me permettant d’être et de devenir.

Ces fils m’attirent, m’envoutent et me poussent à découvrir les méandres de mon inconscient, à transpercer et dévoiler l’intime.

### **3. Un dévoilement performatif de « La sortie de mon cocon »**

Depuis notre adolescence, nous étions très introverties, timides, et presque déconnectées du monde extérieur. Cet enfermement résultait d’une incompréhension du monde et de l’existence. Notre univers se réduisait à notre chambre et à notre petit atelier. Prisonnières de notre cocon, nous étions incapables de sortir, de nous confronter et d’affronter l’extérieur. Submergées par une multitude de sentiments opposés, nous étions perdues dans le labyrinthe de l’existence, en quête d’un fil conducteur pour trouver un sens et une raison d’être. Cette

---

contemporains : Ghada Amer, Valérie Belin, YmaneFakhir, Julie Legrand, Sophie Menuet, ChiharuShiota, Michèle Sylvander.

Exposition au Pavillon de Vendôme, Aix en Provence, du 12 octobre au 31 décembre 2013.

¹Catalogue, « Tisser des liens, à fleur de peau », Exposition au Pavillon de Vendôme, Aix en Provence, du 12 octobre au 31 décembre 2013 page 23.

²<http://www.moreeuw.com/histoire-art/biographie-magdalena-abakanowicz.htm>

³Moires : « Assimilées par les Romains aux Parques, les Moires sont trois sœurs : Clotho, Lachésis et Atropos, filles de Zeus et de Thémis, voire de la Nuit, elles ne constituaient, primitivement, qu’une seule divinité. Leur apparition dans le culte grec est aussi ancienne que le début de la religion et des mythes. Elles demeurent dans un palais voisin de l’Olympe. Elles veillent au déroulement de la vie de chaque homme. Clotho file, et sa quenouille, qui tourne, symbolise le cours de l’existence. Lachésis dispense le sort réservé à chacun. Quant à Atropos, elle tranche, sans jamais se laisser fléchir, le fil de la vie. »

Joël Schmidt, « Dictionnaire de la Mythologie Grec et Romaine », *op.cit*, page 129.

tempête intérieure profonde et énigmatique nous a poussée à percevoir et interpréter ce monde.

« [Une] singulière intimité d’un face-à-face à l’abri des assauts du monde, dans la dissymétrie faite d’écoute silencieuse d’une part et de parole libre de l’autre, où se produisent identifications et dépersonnalisations, où, dans l’isolement, dans une véritable aire intermédiaire se construit une interpénétration psychique de représentations et de courants d’affects contradictoires » (Lelia Pezzillo, 2024, 37).



Photographie performative, Inesart,  
*La sortie de mon cocon, fils électriques*, 2017.

« La sortie de mon cocon » est une performance évoquant une quasi naissance artistique, une « réalité intime » (Lelia Pezzillo, 13). Il s'agit de me mettre en scène avec des trames crochetées en fils électriques, sous forme de plusieurs tableaux photographiques où je me vois moi-même en scène. J'avais l'impression de me dévêtir d'une sorte de peau en cotte de mailles, où mon corps était à la fois protégé et pris au piège.

Ce petit cocon protecteur renvoie à l'image idéale de la fille entourée par sa famille, protégée et sécurisée, loin de tout problème et risque véritable. Mais en réalité, j'ai voulu montrer l'image de la femme étouffée par le poids des trames recouvrant son corps, un poids écrasant dépassant les 120 kg, où elle lutte pour respirer et bouger. J'avais la sensation d'être emboînée par mon travail et qu'il fallait opérer des censures et des coupes franches pour sortir de cet enfermement. Une sensation d'accablement nous habite, difficile de se voir en prise à l'extraction. Je cherchais une voie, une sortie, mais comme prise dans un labyrinthe

spatial, je ne trouvais aucune issue. Je ressentais le besoin de fondre la trame et de la couper pour m'extraire, mais je n'avais pas de fil d'Ariane pour parvenir à ce dévoilement, ni la force pour m'échapper. Une crainte m'habitait, m'empêchant de quitter ma chrysalide.

« Un tel déclenchement de sensations inédites, d'émotions incroyables, de sentiments de tensions, de souvenirs, de pensées que l'être en action n'aurait pas pu imaginer avant de s'être introduit dans ce moment unique à la fois [...] intime et ex-time au sens de "hors du temps" » (Franck Doriac, 2019, 14).

Un dévoilement interne s'installait, semblable à l'éclosion d'un papillon de son cocon ou d'un poussin de son œuf. Cela reflétait ma bataille perpétuelle entre la crainte de m'exprimer et le désir de me dévoiler, incarnant ma détermination et ma capacité à m'extraire de moi-même. C'était la projection de l'instabilité et de l'agitation de la vie quotidienne, résonnant profondément en moi.

Mon travail, souvent perçu comme une libération de la femme soumise, n'a pas cette intention plastique. Je m'interroge sur moi-même et mon expérience personnelle, pas sur les rapports sociologiques homme/femme. Il faut dire que « toute expérience que l'on cherche à décrire est toujours un bien pâle reflet de son vécu tellement plus authentique » (Anne-Lyse Chabert, 2021, 49).

Une pléthore d'interprétations selon la perception de celui qui regarde ma performance, l'incitant à décrypter le sens et à pousser sa réflexion. La lecture et l'interprétation divergent : « certains s'absorbent dans l'esthétisme, d'autres s'intéresseront à la technique, d'autres encore à la couleur » (Liliane Goldsztaub, 2012, 216). Chacun se l'approprie à sa manière. Délivrer un message direct et clair n'a jamais été notre intention. Systématiquement, une part de dévoilement de soi parle dans le mutisme. Le silence devient éloquent et intrigant.

Ce poids lourd qui m'embobine reflète des sentiments de perturbation, une tempête d'émotions et un débordement intérieur. Se dévoiler et se mettre à nu devant autrui est souvent difficile car il y a toujours une partie enfouie en nous. C'est une prise de conscience de mon être, je commence à comprendre et à assumer qu'il va falloir changer quelque chose et opter pour un dépassement vers une nouvelle vie, à être ce que je suis. Révéler mon désir d'envol, de sortir de ma chrysalide, et rechercher un nouveau monde comme échappatoire, un monde de pure évasion et essentiel pour un travail sur soi.

Je perçois ma dimension intérieure comme le crépitement d'un feu secret nécessitant un dépassement. Ce dépassement est l'impérieuse nécessité de transformer cet espace interne en espace externe, de transposer cette dimension réelle en un monde spirituel. L'idée de

recherche du soi perdu résulte d'une image artistique visible mais parfois non lisible, invitant le récepteur à s'interroger.

Le soi est multiple, il nous habite et souvent nous dépasse. L'âme ne connaît ni limite ni frontière, voyageant et permettant le jaillissement de l'intime. J'ai décidé de plonger mon âme dans un univers purement spirituel, devenant le moteur de mon expression artistique, me poussant à explorer et redéfinir les frontières de ma vision du monde extérieur.

La spiritualité est devenue un havre de paix, de sérénité, et de tranquillité. Ce travail sur soi me permet une remise en question effective, conduisant à une errance entre l'âme et le corps, évoquant un voyage astral, une évasion spirituelle d'un monde matériel vers un autre immatériel.

Notre âme vogue entre l'abstraction et la clarté, dans une expérience de pure médiation, sans norme classique à respecter. Nous fermions les yeux et nous nous laissons emporter par une énergie, comme si un fil invisible reliait notre âme et notre corps. Une verticalité s'installe, nous errons entre nous-mêmes, un périple entre notre corps stable et notre âme voyageuse. Une communication interne prédomine, nous aidant à mieux nous comprendre, à nous remettre en question et à tirer au clair certaines ambiguïtés.

Ce petit cocon construit par des fils électriques a pris une nouvelle dimension transcendante, devenant le symbole des flux d'énergie invisibles. Il a éveillé en moi des sensations profondes et une connectivité entre mon corps et mon âme. Cette spiritualité nous fait tanguer perpétuellement entre un univers mouvant et immobile, une continuité de la discontinuité. L'âme créatrice vogue entre ces deux mondes parallèles et complémentaires, éveillant des sentiments profonds et une partie intime du soi. L'image résulte d'un voyage spatio-temporel, traduisant un discours silencieux ayant la faculté d'extérioriser nos émotions et de revisiter et comprendre notre identité. « L'intérêt de dire "identité" plutôt que "caractère" ou "personnalité" est donc de concevoir ce sentiment comme l'enjeu d'une recherche et d'un combat pour l'individu » (Vincent Descombes, 2020, 36).

La dialectique entre le réel et le spirituel se mêle, se croise et s'entrelace pour revenir à l'idée de la recherche d'identité et, par extension, au dévoilement de l'intime. On parle d'un métissage clair et pourtant absurde. C'est l'union de deux univers parallèles facilitant la complicité et la connivence dans l'achèvement de notre quête de soi. C'est une forme de

confrontation spatiale qui offre une nouvelle perspective sur des vérités absolues (ou non) ou sur des évidences justifiées (ou non).

Travailler sur l'idée de l'intime est pour moi l'image d'une ouverture vers un autre espace, un autre monde. C'est le passage de l'âme vers l'au-delà, à la manière d'une évasion spirituelle d'un monde matériel vers un au-delà immatériel.

« Il s'agit [...], pour chaque individu, de se mettre à l'écoute de son individualité afin de chercher à l'exprimer et à la réaliser dans sa vie ; non pas d'imiter un modèle universel (le sage) mais de trouver sa voie singulière, fondée sur une vérité à l'intérieur de lui » (Claude Romano, 2020, 16). À travers ma performance artistique "La sortie de mon cocon", j'ai partagé mon expérience personnelle. Une théâtralisation non verbale d'une expérience dialectique qui cherche à dévoiler une partie de soi fondée sur la réserve et l'évasion. C'est l'image de deux mondes parallèles qui s'unissent et s'imbriquent, naissant d'une connectivité et parfois d'un balancement entre deux empreintes convergentes et divergentes. Cette connectivité est symbolisée dans mon travail artistique par un fil électrique qui raconte une histoire, représente une individualité, une identité, une destinée, dépassant un univers matériel vers un autre immatériel et spirituel. Ce fil électrique, qui a une dimension transcendante, peut aussi être considéré comme un fil invisible, symbole de flux d'énergie, reliant les deux univers réel et spirituel à travers une connexion invisible.

« Et si l'art n'était rien d'autre que ce jeu complexe de miroirs, renvoyant à celui qui regarde ses propres interrogations, questionnement, mais aussi son propre ravissement parce qu'il n'y a rien à rechercher à l'extérieur ? » (Chantal Charron, 2015, 227).

## **Bibliographie**

BERTHET Dominique, *l'art change-t-il la vie ?* Aix-Marseille, PUP, 2022.

——— *L'incertitude de la création, Intention, réalisation, réception*, Antilles, PUA, 2021.

BIRNBAUM Jean (sous la direction), *L'identité pour quoi faire ?*, Paris, Éditions folio, 2020.

BUCHHOLZ BEATE ZIMMERMANN Elke, *Pablo Picasso, Mini du Grand Art*, Paris, Éditions Konemann, 1999.

CHABERT Anne-Lyse, *Vivre son destin, vivre son pensée*, Paris, Éditions Albin Michel, 2021.

CHAREYRE-MEJAN Alain, DORIAN Franck [...], *-Les cahiers traversants - Esthétique et philosophie des arts*, thème « le moment esthétique », Séquoia, Éditions Pythéas, 2019.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Sur le fil*, Paris, Éditions de Minuit, 2013.

DUBUFET Jean, *Empreintes, les lettres nouvelles*, Paris, Éditions Du Chêne, 1957.

FELDMAN Del Pitt, *Crochet, Discovery and Design, An innovative craftswoman shows you how to design and create new fashion artistically without pattern*, New York, Doubleday, 1972.

——— *The Crocheter’s Art, New dimension in Free Crochet*, Nashville, Tomas, 1975.

GINZBURG Carlo, *Le fil et les traces, vrai faux fictif*, Paris, Éditions Verdier, 2010.

GRAMMARE Gisèle, *Contrehorizon ou L’œuvre aux Noirs*, Paris, Éditions Harmattan, 2016.

PASSERON René, *La Naissance D’Icare, Éléments de poétique générale*, Éditions ae2cg, Paris, Presses Universitaires de Valenciennes, 1996.

PEZZILLO Lelia, *Bergman et Freud, L’inconscient à deux voix, Du sensible à l’intelligible, de l’art à la pensée*, Paris, Éditions L’Harmattan, 2024.

ZARTARIAN Vahé, *L’esprit Dans La Matière, Vers une autre Science*, Chêne-Bourg, Éditions Médecine et Hygiène, 1998.

### Articles

DESCOMBES Vincent, « Avons-nous une identité ? », *L’identité pour quoi faire*, Paris, Éditions folio, 2020, p.31-48.

DORIAN Franck, « le moment du Darshan », *-Les cahiers traversants - Esthétique et philosophie des arts*, Séquoia, Éditions Pythéas, 2019, p.9-14.

EGAÑA Miguel, « Deux Figures Du Vandalisme : Vandalisme récupéré/Vandalisme Provoqué », *Du Vandalisme, Art et Destruction*, Bruxelles, Édition de la lettre Volée, 2005.

ROMANO Claude, « Être soi-même : une chimère ? », *L’identité pour quoi faire ?* France, Éditions Gallimard, 2020, p.13-30.

GOLDSZTAUB Liliane « Images et structure, entre réel et symboliques...L’image en point de fuite », *Spiritualité contemporaine de l’art, Approches théologique, philosophique et pratique*, Paris, Éditions Labor et Fides, 2012.

---

### Notice bio-bibliographique de l’auteure

Inès Messaoud, une artiste multidisciplinaire, docteure en arts plastiques et sciences de l’art de l’université d’Aix-en-Provence et chercheuse associée au laboratoire scientifique LLTA. Elle possède près de dix ans d’expérience dans l’enseignement public. Elle été vacataire en médias numériques (photo/vidéo) à l’université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2022) et enseignante





contractuelle experte en nouvelles technologies à l'Institut Supérieur des Arts et Métiers de Sfax en Tunisie (2008-2010). Elle a également enseigné les arts plastiques (2012-2019) et les arts appliqués (2022-2023) au niveau secondaire pour l'académie d'Aix-Marseille / France.  
**inesarts1@gmail.com**

Version numérique